

## **S** Laurent Mignard Duke Orchestra-Michel Pastre Count Bigband

### Battle Royal

Ouverture-Battle Royal, In a Mellow Tone, Manhattan Murals-Take the "A" Train, Dickie's Dream, Kinda Dukish - Rockin' in Rhythm, Segue in C, It Don't Mean a Thing, A Midnight in Paris, Wild Man Moore, Jumpin' at the Woodside, Perdido  
Laurent Mignard Duke Orchestra : Franck Delpout (tp), Franck Guicherd (tp), François Biensan (tp), Richard Blanchet (tp), Jean-Louis Damant (tb), Fidel Fourneyron (tb), Guy Arbion (btb), Didier Desbois (as), Aurélie Tropez (cl, as), Fred Couderc (ts, fl), Nicolas Montier (ts), Philippe Chagne (bs), Philippe Milanta (p), Bruno Rousselet (b), Julie Saury (dm), Laurent Mignard (lead)  
Michel Pastre Big Band : Lorenz Rainer (tp), Guy Bodet (tp), Fabien Mary (tp), Jérôme Etcheberry (tp), Luigi Grasso (as), Nicolas Dary (as, cl, fl), Michel Pastre (ts, lead), Philippe Pilon (ts), Jean-François Devèze (bs), Guy Figlionlos (tb), Patrick Bacqueville (tb), Jerry Edwards (tb), Pierre Christophe (p), Enzo Mucci (g), Raphaël Dever (b), François Laudet (dm), Marc Thomas (voc, MC)  
Enregistrés le 5 juillet 2011, Vienne, France  
Durée : 1h 16' 12"  
Columbia-Sony 88725430462 (Sony Music)

C'est à l'occasion du 31<sup>e</sup> Festival de Vienne en 2011, devant plus de 5000 personnes dans le Théâtre Antique, que cet enregistrement de deux des big bands français, le Laurent Mignard Duke Orchestra et le Big Band de Michel Pastre, célébrant le 50<sup>e</sup> anniversaire de la première rencontre enregistrée des orchestres de Duke Ellington et de Count Basie (6 juillet 1961), a été effectué : formidable réunion en son temps, qualifiée de *Battle Royal*, mais dont le titre original était simplement *The Count Meets Duke Ellington*.

Le répertoire de cet album diffère quelque peu d'avec le volume original : ne figuraient pas sur le *First Time* «It Don't Mean a Thing», «In a Mellow Tone», «Manhattan Murals», «Dickie's Dream», «Perdido», «A Midnight in Paris», «Kinda Dukish» et «Rockin' in Rhythm»; le vinyle ne comptait d'ailleurs que 44'03" alors que celui-ci dure plus d'une heure et quart. Néanmoins, ces titres auraient tout à fait pu y être avec autant de bonheur. Enfin et pour en terminer avec la comparaison des programmes, les plages sont individuellement, dans l'ensemble, plus longues que les originales : trois seulement dépassaient les cinq minutes contre neuf sur celui-ci : ces différences sont certainement à mettre sur le compte de la tradition des 3'30" des 78 tours à laquelle étaient habitués ces deux artistes historiques du jazz, mais également sur celui de l'évolution technique : le microsillon ne possédait pas les capacités du CD.

Les notes sur l'album lui-même, sur les circonstances de sa réalisation et le contexte général de l'enregistrement original sont dans l'ensemble fournies et informatives.

Les souvenirs de Jean-Paul Boutellier sont aussi très intéressants, qui replacent le *First Time* dans le contexte de l'époque, début des années soixante. L'amateur de jazz était un acteur important.

Il ne fait pas de doute que les deux artistes s'appréciaient, comme le dit fort justement Mignard; mais la réunion des deux pour cette seule séance (sans même une tournée d'accompagnement comme le regrette Jean Paul Boutellier) était une opération de communication dépassant largement le seul domaine musical (surtout lorsqu'on connaît le patriotisme de Duke). D'ailleurs, Jean-Paul Boutellier, qui nous raconte la vie d'un jeune homme de bonne famille, explique excellemment le contexte. Il ne serait venu à l'esprit d'aucun critique de France, d'Italie, de Belgique, d'Espagne... d'émettre la moindre réserve sur ce *Battle Royal* (au demeurant excellent mais ne présentant d'exceptionnel que la réunion même des deux formations).

La pièce d'ouverture, qui constitue une sorte de manifeste de la «toute puissance de la grande formation», est l'occasion de passer en revue pas moins de dix-huit solistes des deux formations, ce qui n'est pas sans enthousiasmer le public.

«In a Mellow Tone» n'avait pas été enregistré en 1961. C'est une manière de présenter la couleur orchestrale de chaque big band : la première partie est ellingtonienne, la seconde qui travaille sur les ensembles de la section des anches commence, avant d'installer un univers plus basien, par une exposition du thème par la section des saxophones (rappelant beaucoup celle de Jimmie Lunceford). Les deux solistes, Patrick Bacqueville (tb) et François Biensan (tp), sont très représentatifs des styles respectifs des deux formations.

«Manhattan Murals-Take the "A" Train» représente la réunion, sous une forme recomposée, de deux pièces de Billy Strayhorn. L'indicatif de Duke, attendu comme il se doit, figurait dans l'album initial. En revanche, l'exposition de «Manhattan Murals» constitue une nouveauté qui permet de mettre en valeur la finesse musicale de Philippe Milanta et la parfaite reprise évocatrice de Pierre Christophe, les deux pianistes se partageant ensuite la réexposition du thème en réutilisant chacun un caractère propre du style pianistique de Duke.

La composition de Lester Young «Dickie's Dream», dont une version magistrale de ses créateurs est disponible sur youtube, n'était pas de la *First Time*. Cette version est à franche dominante basienne : les solistes sont pour la plupart ceux de la formation de Michel Pastre.

«Kinda Dukish» et «Rockin' in Rhythm» sont deux pièces illustrant parfaitement Ellington : elles répondent à la plage précédente dans une parfaite symétrie, tant rythmique qu'harmonique.

Avec «Segue in C», l'album revient à sa référence première. Cette version est à peine plus longue d'une minute que l'initiale : composée par Frank Wess, un des acteurs du renouveau de Basie au début des années cinquante, la pièce est esthétiquement à dominante basienne, renforcée dans l'interprétation par les solistes intervenants.

Composition emblématique de Duke du début des années trente, «It Don't Mean a Thing» (1932) absente de l'album de référence est, dans sa forme, une de celles qui auraient pu recevoir la lecture du Count sans modification sensible de ton. L'intervention vocale de Marc Thomas n'est pas sans parallélisme avec celle d'Ella Fitzgerald dans l'album *Ella & Duke*.

«A Midnight in Paris» n'y était pas davantage en 1961; le thème aux accents romantiques a été composé par Billy Strayhorn à l'occasion du tournage du film *Paris Blues*, réalisé par Martin Ritt à la même époque (1961-1962). Le solo de Philippe Milanta est particulièrement bien senti.

«Wild Man Moore», personnage interprété par Louis Armstrong dans le film y était bien. Les deux formations se répondent par solistes interposées sur un tempo medium bien soutenu. «Jumpin' at the Woodside», indicatif de l'orchestre Basie, était le second grand moment de *First Time*. Alors que l'original durait 3'30, celui-ci s'étend sur presque six minutes et permet d'entendre, dans un enregistrement public qui stimule les solistes, un chassé entre Nicolas Montier et Michel Pastre, formidables. «Perdido» ne figurait pas au programme de 1961. Le morceau se termine dans un dialogue très spectaculaire des deux batteurs : le style à dominante rythmique de François Laudet en opposition à celui plus coloré de Julie Saury.

Cet album est musicalement remarquable. Car, tout en transposant les pièces dans une interprétation d'aujourd'hui (Couderc, ici «coltraniens façon Gonzalves»), les musiciens ont conservé l'esprit de l'album de référence et plus encore l'esprit de la musique de ce temps. Laurent Mignard, pas plus que Michel Pastre, ne produit ici une œuvre de musicologue (comme apparaissent parfois avec une rigueur rare ses reprises des grandes pièces ellingtoniennes des années trente et quarante qu'il donne dans ses propres concerts). Mais *Battle Royal* 2011, comme l'original dépasse largement le contexte jazzique. Cette formidable rencontre de Mignard et Pastre force la morosité ambiante. Les applaudissements et l'enthousiasme justifiés du public en attestent.

Pétillant, juvénile mais aussi grave et puissant, ce *Battle Royal* 2011 est roboratif; il apparaît comme la manifestation d'une résistance, comme un chant d'espoir. Un très bel album.

Félix W. Sportis



**Jazz Hot n° 661**  
automne 2012